

LES ÉDITEURS DE ROMANS, RECUEILS DE NOUVELLES ET RECUEILS DE POÈMES MAGHRÉBINS DE LANGUE FRANÇAISE DE 1945 À 1984

Nous savons très bien que 1945 est l'année de la fin de la seconde guerre mondiale et qu'elle ne représente rien en ce qui concerne la périodisation de la littérature maghrébine de langue française. Celle-ci naît en Tunisie et au Maroc au début des années cinquante et renaît en qualité en Algérie en ces mêmes années 1950. Les années 1965-66 voient également d'un bout à l'autre du Maghreb un regain de cette littérature, tandis que vers 1970 la production continue de s'accroître, alors qu'on en avait prédit la mort ou tout au moins le tarissement après les indépendances. Les années 1970-80 voient en outre des tendances nouvelles sur le plan du contenu (le regard sur soi et la critique interne parfois assez violente, bien qu'en Algérie le thème de la guerre de libération inspire de nouveaux romanciers) et des recherches formelles sur le plan des écritures.

Nous partons cependant de l'année 1945 pour prendre du champ, comme nous l'avons fait dans d'autres travaux. Nos dernières statistiques pourraient s'établir ainsi de 1945 à 1984 inclus :

MAGHREB

Romans	Recueils de nouvelles	Recueils de poèmes	Théâtre	Total
229	42	458	52	781

ALGÉRIE

Romans	Recueils de nouvelles	Recueils de poèmes	Théâtre	Total
153	35	379	43	510

Il faudrait sans doute ajouter deux ou trois recueils de poèmes, ou bien dont nous ne connaissons pas la date de parution et qui ne sont pas au dépôt légal, ou bien dont nous ne pouvons pas situer exactement la nationalité de l'auteur. Quoi qu'il en soit, la part de l'Algérie dans la production maghrébine

est toujours la plus importante quantitativement, même durant ces dernières années.

Précisons que quand nous parlons romans et récits nous nous en tenons strictement aux œuvres de fiction ou à prétentions littéraires, excluant divers récits qui relèvent plutôt du témoignage ou de la chronique historique.

Quels ont été et quels sont ces dernières années les éditeurs de cette littérature ? On croit parfois que seules les grandes maisons d'édition comme Le Seuil, Gallimard ou Denoël, par exemple, publient les romans maghrébins. On généralise par ignorance ou bien on pense que les éditions étrangères s'intéressent à cette littérature comme pour la récupérer, pour valoriser la francophonie ou pour une quelconque autre raison.

Nous considérerons la production des romans et recueils de nouvelles d'abord, ensuite celle des recueils de poèmes. Il va de soi que des éditeurs publient les deux genres littéraires, tandis que d'autres ne publient que de la poésie.

I. — ROMANS ET RECUEILS DE NOUVELLES

De 1945 à 1984 inclus, nous comptons 75 éditeurs et imprimeurs (parfois le nom seul de l'imprimeur est indiqué quand il s'agit, par exemple, de compte d'auteur). Parmi ces éditeurs, certains publient à compte d'auteur donc avec la participation plus ou moins importante de l'auteur.

Depuis 1975 environ, chaque année voit de trois à six éditeurs nouveaux entrer dans le marché du roman maghrébin, tandis que depuis 1945 il fallait compter chaque année un à deux éditeurs nouveaux, sauf en 1946, 1951, 1957, 1959, 1964-66 et 1974 où nous ne voyons pas de nouvel éditeur. On peut dire que les années 1970-80 non seulement voient la production augmenter mais encore des éditeurs qui font entrer cette littérature maghrébine dans leur objectif éditorialiste. Du reste, ceci correspond aussi à l'ouverture des auteurs de dictionnaires des auteurs de langue française ou des manuels de « littérature française » vers les espaces francophones. Les littératures de langue française s'imposent ainsi de plus en plus près du public francophone et près des universitaires (dans de nombreux pays en ce qui concerne ces derniers).

Par ordre décroissant on peut classer ainsi les éditeurs de ces romans et recueils de nouvelles :

SNED-ENAL (Alger) :	56 romans et recueils
Le Seuil (Paris) :	38 romans et recueils
La Pensée universelle (Paris) :	19 romans et recueils
Denoël (Paris) :	18 romans et recueils
Julliard (Paris) :	11 romans et recueils
Gallimard (Paris) :	8 romans et recueils
Publisud (Paris) :	6 romans et recueils
A. Naaman (Sherbrooke); Société d'Édition nouvelle (Tunis); Stock (Paris) :	5 romans et recueils

Voilà donc dix maisons d'éditions qui ont publié de 44 à 5 romans chacune. Parfois il s'agit de coédition, surtout ces dernières années. Parfois purement et simplement d'édition à compte d'auteur comme pour La Pensée universelle. Les Algériens surtout paraissent investir dans cette maison : il faut engager une somme importante, savoir que l'ouvrage ne sera pratiquement pas diffusé et que l'intérêt de l'éditeur alors est purement et simplement d'ordre financier. Des listes des ouvrages édités sont publiées tous les trimestres environ soit dans *Le Monde* soit dans *Le Magazine littéraire*. C'est une manière pour La Pensée universelle de montrer qu'elle « participe » à la diffusion de ce qu'elle édite.

Les premiers éditeurs à arriver en tête, en dehors de la Pensée universelle, sont donc la SNED devenue ENAL à Alger, Le Seuil, Denoël, Julliard (autrefois) et Gallimard à Paris.

Les autres éditeurs de par le monde se-répartissent ainsi :

Salammbô (Tunis); Plon (Paris); M.T.E. (Tunis); Laffont (Paris) :	4 romans et recueils
Buchet-Chastel (Paris); Maspero (Paris); Subervie (Rodez); Laphomic (Alger) :	3 romans et recueils
Belfond (Paris); Calmann-Lévy (Paris); Des femmes (Paris); Dadci (Paris); Edit. maroc. et interna. (Tanger); Maison des Livres (Alger); Nouv. Edit. Debresse (Paris); Nouv. Edit. latines (Paris); Arcantère (Paris); J.M. Bouchain (Lutry-Suisse); L'Harmattan (Paris); Flammarion (Paris) :	2 romans et recueils

Vingt maisons d'éditions ont donc publié chacune dans le même temps de 4 à 2 romans et recueils de nouvelles. Toutes les autres œuvres ont été éditées chacune par un éditeur ou un imprimeur (sans mention d'éditeur), parfois à compte d'auteur (totale ou partiellement).

Depuis les années 1970-80 de nouveaux éditeurs ont donc fait leur apparition : Au Québec, à Sherbrooke, Antoine Naaman publiant depuis 1980; en Tunisie Salammbô depuis 1982, la même année Publisud à Paris (éditions lancées par Abdelkader SID AHMED, et collaborant avec l'OPU d'Alger. La SEN (Société d'Édition nouvelle) à Tunis apparaît dans le premier tableau pour des romans policiers. Mentionnons encore l'Arcantère à Paris depuis 1984, de même que Jean-Marie Bouchain à Lutry en Suisse, tandis que l'Harmattan à Paris commencera par des recueils de poèmes, comme nous le verrons, pour penser cependant aussi aux romans (deux en 1980 et 1984).

Il importe de s'arrêter un peu à ces chiffres. Différentes motivations ont sans doute joué dans l'entrée de tel ou tel éditeur dans le marché du roman maghrébin. On a dit, par exemple, que pendant la guerre d'Algérie chaque éditeur voulait avoir un Arabe à son service. Publier un ouvrage sur la guerre en cours était payant. En fait, depuis 1945 jusqu'aux années 1970, les éditeurs n'ont pas été nombreux à publier des romans d'auteurs maghrébins.

Quels sont les moments forts chez les principaux éditeurs ? Ceux-ci ne sont pas intervenus tous en même temps. Certains ont publié pendant quelque temps des auteurs du Maghreb puis ont cessé pour revenir quelques années plus tard à ces auteurs.

La SNED-ENAL (à Alger) qui arrive en tête avec 56 romans et recueils de nouvelles à vu le jour en 1964 (inauguration le 20 novembre de cette année) sous le nom des Éditions nationales algériennes (ENAL). Il s'agissait d'orienter l'édition en Algérie dans le sens national. La SNED (Société nationale d'Édition et de Diffusion) était créée ensuite par l'ordonnance n° 66-28 du 27 janvier 1966. C'est en 1967 que paraît de Hocine Bouzaher *Les cinq doigts du jour*, mais en 1966 avait paru un recueil de poèmes d'Ahmed Azeggagh. Quatre sociétés remplacent la SNED à partir de septembre-octobre 1983 dont l'Entreprise nationale du Livre (ENAL) chargée de l'importation, de l'édition et de la distribution, sans que cela empêche l'existence d'éditeurs privés en Algérie. Jusqu'en 1972, la SNED publie une ou deux œuvres romanesques par an, quatre en 1973, puis elle revient à une ou deux. Enfin, nous voyons comme un essor : 3 œuvres (romans ou recueils de nouvelles) en 1978, 2 en 1979, 4 en 1980, 5 en 1981, 2 en 1982, 6 en 1983 et 20 en 1984. Un roman d'auteur marocain a été publié par la SNED et également des romans en langue arabe qui ne sont pas comptés ici. Pendant longtemps on a pu lire dans la presse algérienne des récriminations amères de la part d'Algériens contre la SNED : des auteurs se plaignent de voir leurs manuscrits languir dans les tiroirs, un comité de lecture inexistant, des délais importants de fabrication des livres (sauf appuis ou recommandations), la censure sévir d'une manière ou d'une autre. Par ailleurs, en 1984 encore, le livre algérien n'est pas diffusé sur le marché français. La production est comme à usage interne. En ce qui concerne celle-ci, il semble en tout cas que l'ENAL veuille mettre les bouchées doubles en 1984. Mais cela ne préjuge pas de l'avenir.

L'arabisation progresse et pourtant l'ENAL continue et même augmente sa production de romans et recueils de nouvelles en français parce que des écrivains veulent s'exprimer dans cette langue, qu'un public de lecteurs existe et enfin les Algériens continuent à vouloir lire des ouvrages en français même s'ils apprennent la langue arabe. L'ENAL publie donc en français (dans des domaines variés) parallèlement à sa production en arabe. Enfin, comme toujours naturellement, les chiffres ne disent rien de la qualité.

Les éditions du Seuil à Paris commencent à faire paraître des romans maghrébins en 1952. Elles poursuivent avec un ou deux romans tous les ans ou tous les deux ans, sauf en 1970 où nous en comptons 3, de même en 1981, 1 en 1982, 2 en 1983 et 3 en 1984. Ces éditions ouvertes sur le monde étranger apparaissent comme assez constantes dans la publication de cette littérature romanesque. Le Seuil a contribué à lancer celle-ci, grâce sans doute, entre autres, à la collection « Méditerranée », au début, surtout durant les années cinquante, collection dirigée par Emmanuel Roblès. Celui-ci demeure d'ailleurs parmi les lecteurs de manuscrits. Des noms connus ont été édités au Seuil : Ahmed Sefrioui, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Mohammed Khaïr-Eddine, Yacine Kateb, Nabile Farès, Tahar Ben Jelloun et plus récemment Abdellatif Laâbi,

Driss Chraïbi, et de nouveaux auteurs comme Tahar Djaout, Akli Tadjer. Le Seuil s'attache aux auteurs de talent; les ouvrages sont bien diffusés. Le président-directeur général M. Chodkiewicz est sensible à ce qui touche au monde du Maghreb et de l'Islam; il publie des œuvres du soufisme (lui-même étant musulman); il avait écrit « l'avertissement » à *Nedjma* de Kateb en 1956. Emmanuel Roblès de l'Académie Goncourt, né à Oran, lit avec attention les manuscrits venant du Maghreb et prend à cœur de défendre ceux qui méritent publication.

Les éditions Denoël publient en 1954 leur premier roman maghrébin, celui de Chraïbi *Le Passé simple*, continuant d'ailleurs à publier cet auteur jusqu'à une date récente (1975). Chraïbi passe au Seuil en 1981. De temps en temps, Denoël publiait un roman ou un recueil de nouvelles du Maghreb : 2 en 1972, par exemple, 2 en 1975, puis de temps à autre un. Les mêmes éditions publient les romans de Rachid Boudjedra depuis *La Répudiation* en 1969, y compris sa traduction du *Démantèlement*, paru chez Denoël en 1982. Mais pas de parution en 1983 et 1984.

Nous avons déjà dit quelques mots de la Pensée universelle qui publie des œuvres maghrébines depuis 1971. Elles progressent ces dernières années : 2 en 1981, 3 en 1982, 4 en 1983 et 3 en 1984. Se faire éditer par cette maison coûte cher (à compte d'auteur). Le niveau des œuvres n'est guère élevé; certaines auraient pu paraître à la SNED-ENAL, sans dommage pécuniaire pour l'auteur.

Les éditions Julliard ont commencé à publier des romans du Maghreb en 1949, mais, en fait, il faut attendre 1957 pour voir une production un peu constante de un ou deux romans chaque année, jusqu'en 1967. Julliard publie ainsi *La Soif* en 1957 d'Assia Djebar et en 1967 *Les Alouettes naïves* du même auteur.

Les éditions Gallimard déburent en 1953 pour leur production maghrébine, éditant puis rééditant les œuvres d'Albert Memmi. Depuis 1975, ces éditions paraissent vouloir s'intéresser de nouveau au roman maghrébin puisqu'elles éditent deux romans du Tunisien Mustapha Tlili et *Les Bandits de l'Atlas* en 1983 de l'Algérien Azzedine Bounemour. Mais ces éditeurs, image de marque réputée de la grande littérature française (du moins selon la manière de voir de certains), paraissent demeurer prudents par rapport aux romans maghrébins, mis à part ceux d'Albert Memmi de qualité de création reconnue.

D'autres grands éditeurs n'ont que peu publié d'œuvres maghrébines. Cependant, deux romans de Rachid Mimouni *Le Fleuve détourné* et *Tombéza* ont été édités par Laffont, tandis que Jean-Claude Lattès publie en 1985 *L'amour, la fantasia* d'Assia Djebar. Non seulement de nouveaux éditeurs font leur apparition, mais encore, donc, des maisons qui n'avaient pas édité de romans maghrébins décident de tenter l'expérience. Sindbad réédite *Au Café* de Dib et lui publie en 1985 *Les Terrasses d'Orsol*.

Il est difficile de connaître les tirages des romans les plus connus, du moins ceux publiés hors d'Algérie et vendus par conséquent à des prix plus élevés qu'en Algérie. Il est intéressant en tout cas de savoir qu'un certain nombre de ces

romans sont réédités depuis quelques années dans des collections de poche : Folio, Point (Le Seuil), Médiannes (Denoël), etc. Leur audience augmente d'autant plus dans de larges publics, vu que le prix d'achat est moins élevé. Ainsi, Feraoun, Ben Jelloun, Kateb, Chraïbi, Memmi, Mohammed Choukri (Marocain traduit par Ben Jelloun) voient plusieurs de leurs œuvres dans ces collections de poche. Qu'ils soient animés ou non par des intérêts financiers (et on ne peut pas ne pas tenir compte de cet aspect important de l'édition, naturellement), les éditeurs n'oublient pas leurs auteurs maghrébins, parmi les plus connus, de manière que leurs lecteurs soient ainsi plus nombreux.

II. — RECUEILS DE POÈMES

Le nombre d'éditeurs de recueils de poèmes est important. Parfois, comme précédemment mais encore plus souvent, le nom de l'imprimeur seul est mentionné. Le compte d'auteur est, en effet, largement pratiqué.

De 1945 à 1984 inclus ce sont 454 recueils qui ont été publiés (mais probablement deux de plus : l'un n'existant pas au dépôt légal et donc difficile à trouver, l'autre dont l'auteur est difficile à identifier).

Les principaux éditeurs de ces recueils peuvent se répartir ainsi :

— Six maisons d'édition ont publié de 34 à 10 recueils :

Saint-Germain-des-Prés (Paris) :	34 recueils
La Pensée universelle (Paris) :	33 recueils
SNED-ENAL (Alger) :	33 recueils
Orycte et Autoéditions (Algérie) :	21 recueils
P.J. Oswald (Paris-Honfleur-Paris) :	14 recueils
Subervie (Rodez) :	10 recueils

— Sept éditeurs ont publié de 9 à 5 recueils :

Caractères (Paris) :	9 recueils
L'Harmattan (Paris) :	9 recueils
Maspero (Paris) :	6 recueils
Naaman (Sherbrooke) :	6 recueils
Edit. maroc. et interna. (Tanger) :	6 recueils
Stouky (Rabat) :	5 recueils
Edit. d'art A. Belanteur (Paris) :	5 recueils

— Huit éditeurs ont publié quatre recueils chacun : Le Seuil (Paris), Périples (Boulogne-sur-Seine), L'Astrolabe (Paris), Sindbad (Paris), Atlantes (Casablanca), Actes Sud (Arles), CRIDSSH (Oran, public, ronéo.), Littératures nouvelles (Paris).

— Neuf éditeurs ont publié trois recueils chacun : Cahiers du Nouvel Humanisme (Le Puy), Gallimard (Paris), Millas-Martin (Paris), Poésie vivante

(Genève), Présence africaine (Paris), STD (Tunis), MTE (Tunis), Silex (Paris), Inéditions Barbare (Vitry).

— Seize éditeurs ont publié deux recueils chacun : Revue moderne (Paris), SNED — P.J. Oswald (Tunis), La tour de feu (Jarnac), Spartacus (Florence), « L'Unité » (Alger), UGTT (Tunis), SMER (Rabat), Rhumbs (Paris), Atelier d'art Bernard Lafabrie (Paris), « Pro-Culture » (Rabat), Publisud (Paris), Regain (Monte Carlo), Edit. de Minuit (Paris), CERES-Productions (Tunis), COOPI (Sfax), La Colombe (Paris).

Tous ces éditeurs ont fait paraître ensemble 289 recueils sur les 454. Les autres recueils ont été publiés chacun par un éditeur ou un imprimeur différent. Parfois les informations sont très réduites : manque la date ou le lieu ou même encore le nom de l'imprimeur.

Il convient de s'arrêter à ces chiffres, comme précédemment. Une partie de ces recueils a été éditée à compte d'auteur, sauf par les éditions nationales en Algérie, par exemple, et dans d'autres cas. Il est difficile de comptabiliser ces recueils à compte d'auteur. La participation financière plus ou moins importante se fait sous une forme ou une autre; cela varie. Des éditeurs demandent parfois une souscription, une participation aux frais d'imprimerie, etc. La poésie se vendant mal en France, à moins d'avoir un nom connu, les éditeurs ne tiennent pas à faire faillite en publiant trop de recueils. Parmi ces maisons d'édition, les plus connues sont Saint-Germain-des-Près (avec des modalités), Subervie, La Pensée universelle (mais celle-ci d'une manière coûteuse). La majorité des recueils édités par la Pensée universelle ont pour auteurs des Algériens.

Certaines éditions de recueils ont un caractère particulier. Il s'agit par exemple d'éditions de luxe à tirage limité, comme les magnifiques ouvrages illustrés de gouaches par Abdallah Belanteur pour Jean Sénac et d'autres poètes, comme les recueils très bien présentés de Tahar Bekri par l'atelier Bernard Lafabrie. On les trouve difficilement sur le marché; en tout cas leur prix en est forcément élevé. Il s'agit encore d'éditions en quelque sorte privées, avec peu de diffusion, comme celles de l'Orycte ou des Autoéditions en Algérie, il y a quelques années. Des amis de la poésie lançaient de petites plaquettes ronéotées mais joliment présentées et même illustrées où ont été édités des poèmes de Tibouchi, B. Messaour, Laghouati, Belamri, Martinez, Hadj Ali, Djaout, Tengour, etc. Les éditions nationales se montraient alors réticentes à l'égard de jeunes auteurs (ou même de moins jeunes); quelques poètes sont donc passés ainsi à l'action avec un travail bien fait et de qualité.

Ghislain Ripault jusqu'en 1983 avec ses Inéditions Barbare (en offset) a publié des poèmes et lettres d'Abdellatif Laâbi, des poèmes de Rachida Madani et d'Amina Saïd. Claude Bénady a réalisé lui-même de remarquables plaquettes dans sa collection « Périple » (reprenant ce titre qu'il avait lancé à Tunis autrefois).

Plusieurs éditions mentionnées dans les listes précédentes ont disparu comme par exemple : Atlantes (Casablanca) qu'Abdellatif Laâbi avait lancées, Inéditions Barbare de G. Ripault, P.J. Oswald — SNED (Tunis), Rhumbs (Paris), « Pro-culture » à Rabat, etc.

Les principales maisons d'éditions connaissent leurs moments forts, comme précédemment pour les romans. Les éditions Saint-Germain-des-Près publient la poésie maghrébine depuis 1969, mais la production paraît augmenter depuis 1972 et surtout depuis 1980 jusqu'en 1984 (de trois à six recueils chaque année). Ces mêmes éditeurs ont publié le panorama intitulé *La Poésie contemporaine de langue française depuis 1945* (1973) où le Maghreb fait l'objet d'une partie spéciale, des ouvrages comme *Jean Sénac vivant* (Les Cahiers de poésie 1, 1981), des anthologies comme *Jeunes Poètes algériens* (1981) et dans la collection « Poésie 1 » *La Nouvelle poésie algérienne* de J. Sénac (n° 14, 1971), *Poètes tunisiens de langue française* (n° 115, 1984) et *Poètes marocains de langue française* (n° 122, 1985) présentés par nous-même. Des choix de poèmes de divers auteurs ont paru aussi dans *Les Cahiers de Saint-Germain-des-Près* (Collection poétique). Jusqu'en 1984 inclus, 34 recueils ont été publiés d'Algériens et de Marocains principalement.

La Pensée universelle commence à éditer des recueils maghrébins en 1973, mais la production de ceux-ci augmente en 1979 jusqu'à neuf recueils en 1981.

En Algérie la SNED-ENAL publie depuis 1966 (*Chacun son métier* d'Azegagh, première publication de poésie en 1966), mais les Éditions nationales précédant immédiatement avaient publié *Pour ne plus rêver* de Boudjedra en 1965. La production augmente subitement depuis 1981 : 8 recueils en 1982, 7 en 1983, mais 2 en 1984. L'Entreprise nationale du Livre (ENAL) réduirait, paraît-il, la publication des recueils de poèmes, ce que nous constatons en tout cas pour 1984.

L'éditeur P.J. Oswald avait publié 14 recueils en France avant d'être obligé de partir pour Tunis pour échapper aux poursuites policières à cause de son aide au F.L.N. en faveur du combat algérien. À Tunis en 1962-63 il s'est occupé de la SNED tunisienne et a publié deux recueils algériens. De retour en France il a repris ses éditions pendant quelques années à Honfleur puis à Paris. Subervie à Rodez a publié le manifeste de Jean Sénac *Le Soleil sous les armes* (1957) et le numéro spécial d'*Entretiens* en février 1957 consacré à l'Algérie en lutte. Il a continué à éditer des recueils de Jean Sénac et d'autres poètes algériens jusqu'en 1977.

Depuis quelques années différentes maisons d'éditions s'intéressent à la poésie maghrébine de langue française. Au Maroc, à Rabat les éditions Stouky, à Tanger les Editions marocaines et internationales, à Rabat la SMER, à Casablanca Shoof. En France, l'Harmattan est engagé dans un programme de publication d'œuvres dans la collection « Écritures arabes » dirigée par Marc Gontard. Plusieurs recueils ont déjà paru, entre autres les rééditions des recueils de Jean Amrouche *Cendres et Étoile secrète* introuvables depuis longtemps. Abdellatif Laâbi y a fait paraître une traduction de l'arabe des poèmes d'Abdallah Zrika *Rires de l'arbre à palabre*. Sindbad réédite *Ombre gardienne* de Mohammed Dib; Actes Sud publie Jean Sénac (œuvres posthumes); Silex édite des œuvres d'Afrique Noire mais aussi du Maghreb. Un nouvel éditeur : Arcantère (Paris) commende à publier les œuvres du Maghreb.



Au terme de ce rapide tour d'horizon nous constatons la présence d'éditeurs maghrébins qui publient non seulement en arabe mais encore en français.

L'Algérie est la mieux placée sur le plan quantitatif avec la SNED devenue ENAL en 1983. Cette entreprise nationale arrive donc en tête en chiffres absolus. Son activité a ses avantages et ses inconvénients. Nationale, elle est pour ainsi dire tenue de refléter l'idéologie officielle et censée en être le garant. Les auteurs doivent donc se soumettre au contrôle du comité de lecture et de l'autorité responsable. Les éditeurs privés (Laphomic par exemple) devraient en principe être moins liés. Des auteurs s'autocensurent, d'autres trouvent le style obscur qui permet de dire de cette manière ce qu'on ne peut déclarer en clair.

Il faudrait pouvoir comparer la production d'œuvres de fiction en langue française de l'ENAL avec sa production en langue arabe dans les mêmes domaines.

En chiffres absolus les recueils de nouvelles en langue arabe sont plus nombreux qu'en français, mais non les recueils de poèmes ni davantage les romans (apparus en arabe en 1967-70, mis à part deux romans en 1947 et 1951). Un bilan récent (1) tend à montrer que « la production en langue française est beaucoup plus directement à caractère littéraire à l'ENAL », que « d'une année à l'autre nous assistons à une baisse de la production en langue nationale [...] alors qu'elle augmente en langue française », que la production de poésie en langue nationale baisse, que les contes pour enfants sont uniquement en langue nationale et qu'enfin le théâtre est inexistant en langue française et qu'il n'est pas brillant en langue nationale. Cependant le tableau des années 1983 et 1984 établi par l'auteur ne correspond pas au nôtre pour ces mêmes années. D'ailleurs ces constatations ne valent donc que pour l'ENAL. Sur deux ans, en outre, ce n'est pas très significatif compte tenu des délais importants de fabrication des livres.

La Tunisie compte plusieurs éditeurs comme la STD, la MTE, Salamambo, CERES-Production, etc. Mais les auteurs tunisiens de langue française sont davantage édités à l'étranger;

Le Maroc n'a pas d'éditions nationales, mais les éditeurs privés ont publié plusieurs auteurs marocains : Éditions marocaines et internationales de Tanger, Stouky et la SMER à Rabat, d'autres éditeurs à Casablanca. Là comme ailleurs, les auteurs se plaignent. Chacun veut, en effet, voir son œuvre publiée et bien diffusée. Parfois, pour bien des raisons, on en reste à un niveau artisanal; les horizons demeurent limités.

(1) Larbi KHALFOUN, « Feuilles mortes » (Les tendances en matière de production livresque), *Algérie Actualité*, n° 1013, 14-20 mars 1985, pp. 38-39.

Un roman algérien de langue arabe traduit en français acquiert aussitôt beaucoup plus d'audience. Son auteur est davantage connu aussi bien en Algérie qu'à l'étranger (du moins chez ceux qui s'intéressent à l'Algérie). Un roman d'un auteur maghrébin édité à l'étranger par une grande maison d'édition prend une autre dimension que s'il avait été publié dans un des trois pays du Maghreb. Il bénéficie de la publicité, d'une diffusion et d'une qualité certaine d'impression (quand il s'agit des grands éditeurs).

Non diffusée en général dans les pays francophones (ou mal diffusée), la production littéraire maghrébine de langue française éditée au Maghreb demeure peu connue. Pourrait-elle entrer en concurrence avec les œuvres maghrébines éditées par les grands éditeurs parisiens ? Souffrirait-elle la comparaison, tant au plan du contenu idéologique que sur le plan de la présentation matérielle de l'ouvrage ? Poser la question c'est y répondre.

Jean DÉJEUX*

* Chercheur et critique littéraire, Paris.